Les médecins et les internes qui l'ont examinée déclarent que la pauvrette est dans un état grave et que son rétablissement sera long.
Les parents, modestes travailleurs, sont dans la désolation.
Une enquête qui ne tardera pas à être ouverte, établira sans doute les responsabilités, s'il y en a, et fera connaître l'exacte vérité.

CHRONIQUE Electorale

A LILLE

Les radicaux et leurs insulteurs

Nous recevons, avec prière d'insérer la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

« A propos des candidats réactionnaires à Lille, ne pourriez-vous rappeler ces quelques vérités pour l'édification des radicaux lillois :

» Que M. Lorthiois et son cornac M. Marcel Gayet sont les deux principaux chefs de ces nationaleux assommeurs qui ont, à la Scala, le 1er avril 1900, tenté d'assommer le citoyen Debierre.

» Que M. Lorthiois, candidat dans Lille-Sud-Ouest est le bailleur de fonds et le directeur politique du canard hebdomadaire *La Grand'Garde*, créé pour aplanir les voies à ses ambitions électorales et que cette feuille de chou a pris pour têtes de turc, les citoyens Debierre, Dufour, Werquin, Mourmant, Clément, bref tous les hommes qui sont l'honneur du Parti radical.

» Que le citoyen Debierre surtout est en butte à la haine féroce du journal à Lorthiois.

» Aux citoyens radicaux, de voir s'ils peuvent par une abstention boudeuse, assurer le succès de leurs insulteurs.

» Agréez, etc.. »

DENOYELLE.

—o—

Injures et Calomnies

L'affiche suivante vient d'être apposée à Lille :

Citoyens,

Au moment où va s'ouvrir le scrutin, nous tenons à vous mettre en garde contre les manœuvres de la dernière heure qui vont sûrement couronner la campagne d'injures et de calomnies que l'on a entreprise contre le Parti ouvrier.

Nos moyens ne nous permettent pas de répondre affiche pour affiche, circulaire pour circulaire, mais il est cependant de ces calomnies que nous ne pouvons pas laisser passer sans protester.

Les uns disent que nous avons déclaré :

Donnez un fusil et des cartouches aux ouvriers, et demain la Révolution sociale sera faite.

Jamais le Parti ouvrier n'a fait de pareille déclaration.

Les autres déclarent que nous sommes le parti de **l'Emeute** et de **l'Esclavage**. Faut-il répondre à pareilles insanités ? Nous ne le croyons pas !

Depuis plus de vingt années qu'il est constitué, notre Parti est suffisamment connu.

Mais la réaction aux abois a fait mieux. Dans la nuit du vendredi au samedi, elle a fait souiller de sang la statue Testelin et, pour faire croire que nous étions les auteurs de cette action répugnante, elle a inscrit sur le socle : **Vive la Révolution Sociale !**

Faut-il que ce parti en soit arrivé à un degré d'ignominie pour employer pareil procédé.

Il n'est pas possible que le corps électoral consacre cette conduite en votant pour ceux qui la couvrent de leurs noms.

Vous ferez justice en allant aux urnes assurer le triomphe des candidats du Parti Ouvrier Français.

A bas les Menteurs !! A bas les hypocrites !

—o—

Lacération d'affiches

Un jeune homme de 18 ans a été arrêté hier matin aux abords de la place de Gand, au moment où, au moyen d'un tranchet, il lacérait les affiches électorales au nom du citoyen Lucat.

D'autre part, on nous signale que dimanche dernier, à la mairie de La Madeleine, il restait 400 cartes d'électeurs non distribuées.

De ce fait, plusieurs électeurs ont été privés de leurs droits de citoyens parce que leur carte ne leur avait pas été remise.

De plus, il paraîtrait que des citoyens électeurs, n'ayant jamais quitté La Madeleine, auraient été rayés indûment des listes électorales.

Nous en ferons le relevé.

—o—

DOLÉANCES DES FACTEURS

A Messieurs les candidats cléricaux,

Depuis quelques jours les facteurs sont surchargés de besogne. MM. les candidats réactionnaires, adressant aux électeurs, une lettre pour chacun d'eux, ces lettres affranchies avec timbres de 0,01 et même de 0,15, les facteurs ont ainsi, pour cette période électorale, un travail supplémentaire, une lourde besogne non payée.

Les commerçants indignés du retard apporté à la distribution de leur courrier ont l'honneur de s'adresser à MM. Gossart, Lorthiois et Guilbaut pour leur demander ce que ces Messieurs se promettent de payer à nos pauvres facteurs exténués, étant donné que ce travail pouvait être fait par des ouvriers en chômage et qu'il en serait résulté une grosse économie à leur caisse électorale.

—o—

APPEL DU CERCLE RADICAL LA FIDELITE

Le Cercle radical *La Fidélité* invite tous les républicains, vraiment dignes de ce nom, du canton Sud-Est à voter dimanche pour le citoyen Dupied, ce dernier étant le seul candidat véritablement républicain restant au second tour de scrutin.

Vive Saint-Sauveur ! Vive la République !

Pour le Cercle :
Désiré HARLEZ, dit *Petit-gris*.

LES RÉUNIONS A LILLE

A LA HALLE AUX SUCRES

Hier matin, 500 électeurs s'étaient donné rendez-vous dans la vaste sale du premier étage de la Halle aux sucres.

Le bureau était composé come suit : président le citoyen Lucat, candidat au Conseil d'arrondissement pour le canton Nord, à la demande de tous les électeurs présents ; assesseurs, les citoyens Debonnaire et Cannesson.

Le citoyen Dupied prend le premier la parole. Il rappelle les anciennes luttes de 1848 qui augmente l'importance et le mérite de toutes les élections qui ont suivi. Il fait connaître les biens modiques faveurs accordées aux vieux hospitalisés et comparant la situation d'autrefois à celle d'aujourd'hui, où les ouvriers commencent à prendre possession des pouvoirs publics et tâchent d'améliorer matériellement la situation des vieillards, il invite tous les électeurs à voter pour le candidat du Parti ouvrier.

Aucun contradicteur ne se présentant, le président donne ensuite la parole au citoyen Moreau.

Le citoyen Moreau s'adresse à l'auditoire en ces termes :

Mes chers contemporains, je vous appelle ainsi parce que je crois par mon âge, vous appeler ainsi, je viens vous demander au nom du parti républicain auquel j'appartiens depuis 35 ans, de faire votre devoir, tout votre devoir.

Il était toujours entendu que la discipline républicaine serait observée. Nous, nous sommes restés fidèles à cette discipline tandis qu'aujourd'hui vous voyez les radicaux obéir à une autre discipline. Ils vont même jusqu'à combattre, au second tour de scrutin, les candidats collectivistes qui, eux, ne tergiversent pas et restent toujours de fermes républicains.

Nous nous reverrons, car ils n'ont rien à gagner.

Pus, Moreau fait allusion aux promesses alléchantes faites par le parti adversaire. Tout ce qu'ils ont fait jusque maintenant, n'est tout simplement qu'une aumône, et cependant les vieux travailleurs ne veulent pas d'aumônes, ils ont travaillé toute leur vie et savent avoir *droit* à la tranquillité de leur vieil âge. Les socialistes, eux, ont fait preuve au moins d'une grande sollicitude de réforme à réforme, tant qu'ils seront au pouvoir, ils finiront par faire donner aux travailleurs tout le nécessaire, sans qu'il soit pour cela nécessaire de les emprisonner.

Il termine en invitant tous les vieux de l'hospice ainsi que tous les électeurs présents à faire sortir triomphant de l'urne le nom du citoyen Lucat.

Des applaudissements enthousiastes saluent la fin du discours du citoyen Moreau. C'est un véritable succès.

Le camarade Ghesquière prend ensuite la parole après avoir fait connaître le but de la réunion, par sympathie pour les vieux camarades, il les entretient de la question des hospices, et n'a pas de mal à faire reconnaître aux nombreux auditeurs que les élus socialistes ont toujours témoigné par leurs actes de leurs vive sollicitude à l'égard des vieillards hospitalisés.

Il dit ensuite que dans la lutte actuelle pour le second tour de scrutin, les chefs du parti radical ont mijoté une alliance avec la réaction pour faire élire Tribourdaux, Blond se retire laissant aux prises le parti républicain avec la doublure de M. Scrive, Guilbaut, l'ancien conseiller municipal, qui, sur 57 séances a trouvé le moyen d'être absent à 34, plus de la moitié !!

Il fait ensuite l'exposé de la situation actuelle des petits commerçants, qui souffrent de l'empiètement de plus en plus grand des grands magasins qui les concurrencent et finissent par les faire disparaître. Tout cela à cause de quoi ? La concentration des capitaux ! Et qui possède les capitaux ? La classe bourgeoise ! Ce n'est donc pas les ouvriers ou du moins, le Parti ouvrier, qui est cause de la crise que subit actuellement le petit commerce.

Il rappelle ensuite les quelques réformes que lui, en matière d'assistance sociale, a pu obtenir : la sortie quotidienne, etc., et termine en criant : Tous aux urnes pour le Parti ouvrier, pour la véritable République !

Au milieu des applaudissements frénétiques de la salle, le citoyen Delory succède au citoyen Ghesquière.

Delory fait l'historique de la situation ouvrière, pendant l'empire jusqu'à ce jour. Autrefois les réactionnaires agitaient le spectre rouge. Aujourd'hui, c'est différent, paraît-il, ce sont les ouvriers, et, cependant ceux qui ont été maculer de peinture rouge le monument de Testelin, ne sont pas des ouvriers.

La première enquête ouverte par la police nous fait croire maintenant que ce ne sont pas les socialistes qui ont écrit avec du rouge les phrases que l'on connaît, et nous espérons bien que, bientôt, les fumistes coupables seront connus. (Double salve d'applaudissements).

Delory parle ensuite des armées permanentes qui, actuellement sont au service des capitalistes pour défendre leurs coffre-forts.

Enfin il déclare que les adversaires répandent la calomnie à jet continu ; ils prennent, sans doute, les électeurs pour des imbéciles, et vont même jusqu'à dire que les socialistes n'ont jamais rien fait. Les électeurs jugeront, et il termine que si, aujourd'hui, le corps électoral se laisse engluer par qui que ce soit, nous ferons comme l'armée qui, sur un champ de bataille, subit des trouées dans ses rangs : « Serrons les rangs ! et « En avant ! »

Mais c'est vous qui, demain, triompherons.

La tombe de M. Guilbaut sera grande et assez profonde pour y mettre avec lui M. Scrive qui le soutient !

L'assistance applaudit frénétiquement. C'est du délire.

Aucun contradicteur n'ayant osé se présenter, le citoyen Lucat lève la séance en invitant les électeurs présents à voter et à faire voter pour le candidat du P. O. F.

—o—

La réunion de l'Alcazar

Les électeurs s'entassent dans la vaste salle de l'« Alcazar. » Ils sont près de deux mille, venus pour écouter les orateurs annoncés par les affiches qu'a fait placarder le P. O. F. : le citoyen Moreau et le citoyen Delory, candidat.

Le bureau est ainsi constitué : président, le citoyen Broutin, conseiller municipal ; assesseurs, les citoyens Crépin, Juillart et Desmettre, conseillers municipaux.

Le citoyen Broutin recommande d'écouter dans le calme tous les orateurs et annonce que la réunion, étant contradictoire, il donnera la parole à tous les orateurs qui se présenteront.

DISCOURS DE MOREAU

Le citoyen Moreau monte le premier à la tribune.

Il fait la peinture des maux de la Société actuelle, et oppose cette société à la Société collectiviste.

Puis, l'*Echo du Nord* en main, il réfute point par point toutes les insanités, toutes les calomnies débitées sans vergogne par nos adversaires pour tromper les électeurs.

Les candidats du Parti ouvrier, les ennemis les plus redoutables de la classe ouvrière ? Mais, depuis 30 ans que nous sommes en République bourgeoise, toutes les réformes obtenues en faveur du prolétariat l'ont été, grâce aux socialistes.

Les collectivistes ne sont pas des républicains ? Mais ce sont eux que l'on a toujours vus au premier rang des défenseurs de la République.

Les collectivistes ne sont pas patriotes ? Les patriotes sont donc les fils de famille qui, autrefois, achetaient des remplaçants, et qui aujourd'hui se font exemptés du service militaire ou font celui-ci dans les bureaux !

Les collectivistes sont les ennemis du petit commerce ? Mais, est-ce que toutes les réformes préconisées par les socialistes comme palliatifs, et en attendant une Société meilleure, ne sont pas en faveur du petit commerce contre toutes les grosses exploitations capitalistes qui, elles, sont la cause de la ruine et de la misère de tous ceux qui n'ont pas, pour résister, la force du million ou du milliard ?

Les collectivistes sont les ennemis des sociétés de secours mutuels ? Le citoyen Delory, qui va venir, répondra à cette imbécile calomnie.

Et tous les républicains, tous les socialistes voteront pour Delory, seul candidat républicain dans le canton.

DISCOURS DU CITOYEN DELESALLE

Le président fait appel à la contradiction. Personne ne se présente. Mais, de tous les coins de la salle, des électeurs qui voient le citoyen Delesalle présent à la réunion crient : « Delesalle ! Delesalle ! »

Notre ami Delesalle, ainsi poussé à la tribune, prend la parole.

Dans un magistral discours, fréquemment haché par des interruptions approbatives et par des applaudissements, il démontre quel est le devoir de tous les vrais républicains dans l'élection du lendemain.

La situation est nette dans le canton. D'un côté, le candidat de toutes les réactions, le candidat des cléricaux, M. Gossart ; — M. Gossart qui, faisant partie d'une assemblée élue, n'a jamais rien produit. D'un autre côté, le seul candidat républicain, puisque les radicaux arrivés en minorité ont dû retirer le leur, le citoyen Delory qui, tant à la Mairie qu'au Conseil général, a fait preuve, quoiqu'en disent nos adversaires, d'une activité et d'un dévouement sans pareils.

Beaucoup d'abstentions se sont produites au premier tour. C'est regrettable. Il est peut-être des abstentionnistes dans la salle. Qu'ils le sachent bien, le devoir de tout homme conscient de ses droits est de se servir de son bulletin de vote. Le devoir de tout républicain est de voter contre la réaction.

Delesalle fait un vibrant appel à ces abstentionnistes. Il ne doute pas qu'ils y répondront et que leurs bulletins ne viennent grossir la majorité du citoyen Delory.

Le citoyen Delesalle, passant ensuite à la critique des manœuvres ignobles dont se servent nos adversaires, les flétrit comme elles le méritent.

Il faut s'attendre de la part des réactionnaires à toutes les infamies, à tous les mensonges.

— « Les réactionnaires, dit Delesalle, se servent contre moi d'un mot qu'ils ont odieusement tronqué. C'est à propos des mutualités. On a coupé une de mes phrases ; et, ainsi coupée, elle n'exprime plus toute ma pensée. »

Il s'agissait d'une subvention de 20.000 francs à répartir entre les Sociétés de secours mutuels. Delesalle, après s'être associé bien volontiers au vote de cette subvention, avait ajouté que ce n'était pas seulement entre les Sociétés donnant un secours aux travailleurs dans leurs vieux jours, mais encore entre celles distribuant des secours immédiats qu'il fallait distribuer cette subvention. Les sociétés qui ne peuvent arriver à cette distribution constituent en quelque sorte une escroquerie ; car, quel est le travailleur qui est assuré de ne pas crever à la peine et de misère avant la vieillesse ? On ne doit pas attendre le bonheur illusoire que promettent les cléricaux dans un paradis imaginaire.

Il ne faudrait pas nous faire dire, par contre, que nous attendons tout des Sociétés de secours mutuels. Nous allons vers un autre but : la collectivité qui sera la grande Société de secours mutuels.

Ce que nous pouvons trouver et encourager, ce ne sont que des palliatifs, en attendant la réalisation de notre idéal.

« Un dernier mot », dit Delesalle, et l'orateur fait appel aux radicaux.

A deux reprises, par discipline républicaine, il y a un an encore, ils ont porté leurs voix sur les candidats socialistes. Ils ne peuvent pas se déjuger. Qu'ils considèrent ce qui se passe dans les cantons de Marchiennes et de Valenciennes-Est. Par discipline républicaine le P. O. F. a retiré ses candidats devant les radicaux plus favorisés au premier tour. Dans de nombreux autres cantons ce sont des exemples analogues.

— « Je me retourne vers vous, dit Delesalle, électeurs radicaux, et je vous dis : «L'union se fait partout contre le cléricalisme ; radicaux lillois, vous ne pouvez agir autrement.»

Non-seulement, dimanche prochain, Delory retrouvera les voix qu'il a eues : mais il aura toutes les voix des abstentionnistes et toutes les voix des radicaux, et son succès sera salué du seul cri de : *Vive la République !* (Tonnerre d'applaudissements).

DISCOURS DU CITOYEN DELORY

Delesalle est longuement acclamé ainsi que Delory qui, retour de la réunion de Mons-en-Barœul, est entré dans la salle pendant la dernière partie du vigoureux discours de notre ami.

Le citoyen Delory prend la parole .

— «Après Delesalle, dit-il, je n'ai que peu de choses à ajouter. Mais avec les cléricaux on n'est jamais au dernier mensonge. Ils se mettant maintenant à tronquer les textes.»

Delory revient à la question de la Mutualité. Les socialistes, ennemis de ces associations ? Notre devoir est de dire : Si la Mutualité, en l'état actuel de notre société, vous permet de manger du pain, elle est bonne ; mais elle est insuffisante pour l'émancipation des travailleurs.

Depuis 28 ans, Delory fait partie de l'association mutualiste de Lille la plus importante, «La Fraternité». Deux de ses frères ont reçu la médaille d'ancienneté. Ce seraient là de drôles d'ennemis !

Mais les réactionnaires ne cessent de recourir aux mensonges, aux calomnies. Dans une circulaire répandue à profusion par le candidat Gossart, ils profitent d'une phrase insérée dans le *Progrès du Nord* pour falsifier la vérité. Ils nous font dire «Donnez un fusil et des cartouches aux ouvriers et la Révolution sera bientôt faite». Nous avons dit que jamais un pays n'avait pu repousser l'invasion par ses armées permanentes. Vous en avez eu une preuve douloureuse en 1870. Ce sont les milices de la première République qui ont triomphé de l'Europe coalisée ; et aujourd'hui c'est une poignée de citoyens armés qui tient tête au Transvaal à une grande nation comme l'Angleterre.

A propos du recrutement régional, qui ferait que les gars lillois accompliraient leur service à Lille, le général Billot s'en déclarait partisan, mais il ajoutait que les soldats, ainsi enrégimentés, ne sauraient faire respecter l'ordre. Et vous savez ce que signifie cette impudente parole.

C'est ainsi que nous avons été appelés à dire : « Donnez un fusil et des cartouches à chaque citoyen et nous n'aurons rien à craindre de l'ennemi. »

Les socialistes ne sont pas assez bêtes pour supposer qu'avec le fusil de chasse qu'ils pourraient avoir actuellement, ils feraient la Révolution.

Nos adversaires usent de tous les procédés. Exemple, le barbouillage des statues de la nuit dernière que la première enquête faite permet d'attribuer aux cléricaux.

Mais pourquoi ne les voyons-nous jamais dans nos réunions, ces adversaires ? S'ils nous apportaient pour notre émancipation une solution meilleure, nous serions disposés à l'accepter.

« Dans la réunion de Mons-en-Barœul, ajoute Delory, un monsieur m'a posé cette question : « Pourquoi avez-vous mêlé radicaux et réactionnaires ? »

« Nous avons dit que les idées qui séparent les radicaux des socialistes sont telles qu'au point de vue économique les radicaux sont autant les ennemis de la classe ouvrière que les réactionnaires. Mais ce qui est vrai au point de vue économique ne l'est pas au point de vue politique. Si les radicaux étaient, au même degré que les réactionnaires, que les cléricaux, nos ennemis au point de vue politique, quel qualificatif mériterions-nous, nous qui avons consenti à pénétrer au Conseil municipal avec les radicaux ? »

Delory cite ensuite de nombreux exemples où les socialistes se sont conformés à la discipline républicaine pour faire échec à la réaction.

Guesde, à Roubaix, en 1881, avait mené la même campagne que les candidats socialistes [illegible] aux élections actuelles. Et cependant, moins favorisé au premier tour que son concurrent républicain, il faisait placarder sur les murs que le candidat réactionnaire était l'ennemi du prolétariat au point de vue économique et au point de vue politique et qu'il fallait de préférence voter pour le candidat qui n'était qu'une fois l'ennemi de la classe ouvrière.

Delory fait également allusion à l'attitude du P. O. F. aux élections municipales de 1888. Alors que M. Vandame vint lui offrir 20 sièges sur 36 pour les candidats socialistes, Delory répondit : « Jamais avec vous ».

Le citoyen Delory fait allusion à l'échange de lettres entre M. Tribourdaux et M. Leclercq, démocrate chrétien, et au marchandage qu'il cache. Puis il ajoute :

« Le camarade Delesalle vous a donné son opinion sur M. Gossart. Si M. Gossart est élu, — ce que je ne crois pas, — achetez un petit cahier ; notez ce que M. Gossart fera au Conseil général, et dans quatre ans, vous pourrez revendre ce petit caier le même prix. M. Gossart travaillera au Conseil général comme il a travaillé au Conseil municipal.

« Nous avons fait notre devoir ; nous comptons sur vous pour faire le vôtre. »

ORDRE DU JOUR

En fin de la réunion, l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité

Les électeurs réunis au nombre de près de 2.000 dans la salle de l'Alcazar, après avoir entendu les discours des citoyens Moreau, Delesalle et Delory, discours prouvant la nécessité pour l'intérêt des petits commerçants comme des travailleurs, de posséder des élus énergiques et provant par leur présence aux assemblées qu'ils prennent l'intérêt de ces deux classes à cœur,

Réprouvent les manœuvres des soi-disant républicains qui se jettent pieds et poing liés dans la réaction, blâment l'attitude du candidat Gossart qui, malgré l'invitation pressante qui lui a été faite, n'a pas daigné se présenter devant les électeurs pour prouver ses mensonges ; et acclament à l'unanimité la candidature du citoyen Delory, conseiller général du canton Nord-Est.

Ils se séparent aux cris de : Vive la République sociale ! Vivent les travailleurs !

INVITATION AU CALME

Après le vote de l'ordre du jour, le citoyen Delory a invité les électeurs au calme, et à ne pas répondre aux provocations des cléricaux. Si on triomphe, on célébrera le succès dans le calme ; si on est battu — ce qui n'est guère probable, — dans le calme également on se préparera à de nouvelles batailles. Il ne faut pas oublier que l'an prochain auront lieu d'autres élections ; il ne faut pas que les réactionnaires tirent parti contre nous des troubles qu'ils auraient provoqué. Du calme ! et de la dignité !

—o—

CHEZ DEBRUYNE

Salle comble, rue d'Arcole, 39. Plus de 200 électeurs sont présents.

Le citoyen Derose préside, assisté des citoyens Bruno et Dubois.

Ghesquière et Renard prennent successivement la parole et sont l'objet de vives acclamations des auditeurs, puis un ordre du jour acclamant la candidature du citoyen Ghesquière, est adopté à l'unanimité.

—o—

A L'ESTAMINET DE « VERSAILLES »

A 8 heures et demie, la séance est ouverte sous la présidence du citoyen Marcel Dujardin assisté des citoyens Guillotin et Louvet.

Le citoyen Vérecque empêché, la parole a été donée au citoyen Demesy qui a exposé le programme du Parti ouvrier et invité l'assistance à faire toute la propagande pour faire sortir triomphant de l'urne le nom du candidat du Parti ouvrier, le citoyen Vérecque.

Un ordre du jour en ce sens a été adopté à l'unanimité.

—o—

AU CONSERVATOIRE

Près de 300 personnes s'étaient rendues dans la salle des fêtes du Conservatoire pour entendre les orateurs socialistes Carlier, Bondues et Samson.

Le bureau était présidé par le citoyen Leroy, assisté des camarades Vaillant et Derache.

Puis l'ordre du jour suivant a été adopté à l'unanimité

« Les citoyens réunis le 27 juillet, salle du Conservatoire jugeant et approuvent les principes des défenseurs de la classe prolétarienne et républicaine, s'engagent, en affirmant leurs [illegible]cunes de drapeaux, à voter en groupe pour le camarade Lucat et écraser à jamais la réaction malfaisante et se séparent aux cris de : Vive la République Sociale ! A bas la Réaction !

—o—

A RONCHIN

La réunion de chez Defretin à laquelle assistaient près de 200 électeurs était présidée par le citoyen Pelet, assisté des citoyens Caron et Lontemps.

Le citoyen Dupied prend le premier la parole pour remercier les électeurs qui au premier tour de scrutin lui ont donné leurs voix et félicite les électeurs de Ronchin qui, cette fois-ci encore, ont su faire leur devoir.

Il énumère, d'une façon claire et loyale, les réformes qu'il a proposées avec ses collègues au Conseil général, tout en faisant la besogne que nécessite la propagande du Parti ouvrier.

Après avoir exposé dans tous ses détails le programme du Parti ouvrier, le citoyen Dupied vivement applaudi quitte la tribune et le président donne la parole au citoyen Inghels.

Nos adversaires, dit-il, en sont arrivés à leur dernière extrémité. Il y a quelques jours, dans le canton Sud, le citoyen Werquin était candidat des radicaux, aujourd'hui, même il est candidat du journal l'*Echo du Nord* qui, en somme représente une politique réactionnaire. Voilà la tactique de ceux qui prétendent défendre la République et qui, lors de l'action font absolument le contraire.

Dans la société présente il n'y a que deux classes : d'une part, la classe ouvrière, celle qui travaille, qui produit ; d'autre part, la classe capitaliste, celle qui ne produit pas, celle qui ne fait rien et qui bénéficie du travail du prolétaire.

Il explique ensuite aux applaudissements de l'assemblée, la théorie collectiviste et cède la parole au citoyen Pouiet qui discute la question des candidatures et après quelques allusions sur la question des principes socialistes, conclut en invitant les électeurs à voter pour le Parti ouvrier, pour le camarade Dupied.

Douai-Ouest

Magnifique Réunion à Douai

La réunion publique et contradictoire organisée par l'Union républicaine et socialiste du canton Ouest a eu lieu hier soir à huit heures, salle Rubaut, place Maugin, à Douai.

Cette vaste salle était comble, un grand nombre d'ouvriers s'installent dans la salle voisine, au Syndicat des menuisiers charpentiers, et se groupent autour des fenêtres ouvertes ; plus de huit cents personnes sont là, entassées dans un espace trop restreint.

Il est procédé à la formation du bureau : le citoyen Escoffier est désigné comme président.

Il excuse le citoyen Basly, fatigué par l'ardente campagne qu'il vient de mener et qui lui a valu une majorité superbe de 11,000 voix. Atteint d'extinction de voix complète, Basly n'a pu assister à la réunion, mais il envoie une lettre vibrante recommandant à tous les électeurs de voter pour les camarades Goniaux et Moché et pour le citoyen Caron, leur compagnon de lutte.

DISCOURS DE DESMONS

Le citoyen Desmons a la parole. Il excuse le camarade Siauve-Evausy, sérieusement indisposé, qui n'a pu, malgré son ardent désir, se rendre à l'appel du comité.

Le citoyen Desmons montre quelle a été la tactique de la réaction pendant toute cette période électorale ; il montre où veut nous mener la coalition cléricale nationaliste au gouvernement des curés.

Il réfute les accusations mensongères portées contre le Parti socialiste et expose le programme et la méthode de la classe ouvrière luttant pour l'amélioration de son sort et son émancipation économique. Il fait voir l'action capitaliste aboutissant à l'anarchie sociale et il trace le tableau de la société meilleure faite de justice et de paix.

Il termine par un ardent appel aux républicains, aux radicaux socialistes qui ont accordé 1,100 suffrages anticléricaux au citoyen Pillault. Pas une de ces voix ne saurait s'égarer sur le nom de Godin. Les radicaux entendront l'appel de leur chef, l'appel du comité central du parti radical : au bloc réactionnaire formé par les amis de Méline, les Guillain, les Motte, les Godin, ils opposeront le bloc républicain tout entier.

Et quand la réaction aura été vaincue dans le canton de Douai-Ouest, sur le nom du citoyen Goniaux, radicaux et socialistes, d'un même cœur, célébrant une commune victoire, crieront à pleins poumons : Vive la République démocratique et sociale !

DISCOURS DE BEUGNET

Le citoyen Beugnet monte ensuite à la tribune.

Il impressionne vivement son auditoire en montrant le mineur usé avant l'âge, prouve après 30 et 40 ans de labeur comme au jour où il descendait pour la première fois au fond du trou noir, alors que tout autour de lui se sont édifiées — par son travail — des fortunes scandaleuses, dont profitent ceux-là qui n'ont jamais travaillé.

Pourquoi cette iniquité ? Pourquoi cette injustice ?

Parce que le peuple ouvrier, jusqu'ici, a toujours confié ses intérêts à des millionnaires qui ne les ont jamais défendus et Beugnet le démontre en passant en revue toute l'œuvre législative de ces dernières années.

Il s'étend ensuite sur les améliorations nombreuses et importantes qu'a pu arracher au Parlement la corporation des mineurs.

Pourquoi et comment ?

Parce que les mineurs ont su utiliser, se servir admirablement des deux armes qui sont dans la main des ouvriers : l'association et le bulletin de vote.

Le puissant et invincible Syndicat du Nord et du Pas-de-Calais traite aujourd'hui de puissance à puissance avec les colossales Compagnies minières, et il impose ses volontés.

Par le bulletin de vote, les mineurs se sont affranchis et ils ont envoyé à la Chambre ces deux admirables lutteurs, ces deux dévoués camarades que sont Basly et Lamendin.

Camarades, s'écrie Beugnet, vous ferez comme nous, vous fortifierez chaque jour vos syndicats et dès demain vous enverrez au Conseil général un des vôtres, le camarade Goniaux, au cri de : Vive la République démocratique et sociale !

La salle, après ce magnifique discours, fait au secrétaire général du Syndicat des mineurs du Pas-de-Calais une véritable ovation.

DISCOURS DE GONIAUX

Le candidat, le camarade Goniaux, monte à son tour à la tribune : il remercie en termes excellents le citoyen Pillault de sa correction et du bel exemple de discipline républicaine qu'il a donné.

Il s'adresse, dans son discours, plus particulièrement aux électeurs radicaux et radicaux-socialistes qui assureront son élection contre son concurrent Godin, le protégé des journaux réactionnaires l'*Echo du Nord* et la *Dépêche*.

Son discours est fréquemment interrompu par des applaudissements nourris et quand il quitte la tribune, il est salué par une immense acclamation : Vive Goniaux !

Le citoyen Escoffier fait remarquer qu'à trois reprises il a fait appel à la contradiction et que personne ne s'est présenté. Nos adversaires, dit-il, déversent sur nous leurs outrages, au coin des rues, dans leurs journaux et quand nous leur offrons nos tribunes, ils se dérobent !

La candidature Goniaux, mise aux voix, est acclamée à l'unanimité des huit cents citoyens présents à la réunion.

La séance est levée et la salle se vide lentement pendant que les camarades entonnent l'*Internationale*.

Magnifique soirée pour le Parti socialiste français, et ce soir le citoyen Goniaux sera l'élu des travailleurs radicaux et socialistes de Douai.

—o—

AUX ABSTENTIONNISTES

Dimanche dernier beaucoup trop d'électeurs se sont abstenus. Et nous avons le regret de constater que parmi ceux qui font si peu de cas de ce bulletin de vote — notre arme révolutionnaire — il y a beaucoup d'ouvriers. A Dorignies seulement 250 électeurs se sont abstenus, tous mineurs.

Sans doute beaucoup d'entre eux se sont dit qu'il était inutile de se priver d'une partie de pêche ou de plaisir puisqu'il y aurait ballottage.

Demain ces abstentionnistes doivent accomplir leur devoir de citoyens émancipés et voter tous pour le citoyen Goniaux travailleur comme eux et qui saura se faire au Conseil général le porte-parole de leurs justes colères et de leurs légitimes revendications.

Qu'ils n'oublient pas que leurs remords seraient amers si par leur inertie ils assuraient le succès du clérical Godin, l'élu des gros capitalistes et des grands patrons.

N'ayant pas contribuer à [illegible] représentant de leur classe ils n'auraient pas à récriminer contre les actes réactionnaires du faux républicain Godin, si par malheur ce caméléon politique venait à passer à la faveur de je ne sais quelle aberration du corps électoral.

AUX PETITS CULTIVATEURS

Il est impossible que les petits cultivateurs ne votent pas tous pour le citoyens Goniaux. Ayant constaté en quel oubli les ont toujours tenus leurs mandataires infidèles, avec la complicité des pouvoirs publics, Goniaux entend faire du petit cultivateur ce que le rôle social qu'il joue lui donne droit d'être.

Comme tous ses coreligionnaires politiques il proteste contre cette calomnie qui voudrait le représenter comme un homme poursuivant les dépossessions du petit cultivateur.

Les socialistes loin de séparer la propriété et le travail veulent au contraire réunir dans les mêmes mains ces deux facteurs de toute production dont la division entraîne la servitude et la misère des travailleurs.

Le citoyen Goniaux mènera le bon combat contre les grands propriétaires qui ne font rien de leurs dix doigts, augmentant les fermages lorsque le blé atteint un prix à peu près rémunérateur, et qui achètent à vil prix le lopin de terre des laboureurs gênés.

Il protestera contre les primes scandaleuses allouées aux fabricants et aux raffineurs qui vous exploitent honteusement et réclamera l'attribution de ces primes à la petite culture.

Il demandera que la loi soit inexorable contre ceux qui accaparent les blés et les sucres et qui bouleversent les cours, accumulant des ruines.

M. Godin se ferait au Conseil général s'il était élu l'homme d'affaire des gros propriétaires et des marchands de grains les ennemis naturels des petits cultivateurs.

N'oubliez que le réactionnaire *Godin est fils de marchand de grains*, et que ces marchands de grains dupent les petits cultivateurs, spéculant sur leur ignorance, les trompant sur les cours et se faisant les complices des agioteurs et des accapareurs qui sont les artisans de vos misères. Vous comprendrez vos justes intérêts et vous voterez pour le citoyen Goniaux qui se fera au Conseil général votre ardent défenseur.

—o—

LA CONFERENCE DE LAMBRES

Jeudi la conférence en faveur de la candidature Goniaux a pleinement réussi.

Le citoyen Pillault, candidat radical qui s'est désisté loyalement en faveur de Goniaux est venu adjurer ses électeurs de reporter leurs voix sur Goniaux.

Un membre du cercle radical-démocratique vient lire une lettre rédigée par les démocrates.

Citoyens,

« Dans tout l'arrondissement, les différentes fractions du parti républicain démocratique, dans un élan fraternel, viennent de donner le plus bel exemple de concorde et de solidarité en unissant leurs efforts pour la défense de la République contre la réaction.

» Vieux lutteurs de la démocratie fidèles à nos principes, nous croirions manquer au plus sacré de nos devoirs si nous ne faisons point un vigoureux appel à tous les républicains pour faire triompher la candidature du citoyen Charles GONIAUX.

» Faites taire vos préférences personnelles en songeant que si certains de ces candidats peuvent différer sur des points de doctrine, ils sont les ardents défenseurs de la vraie République.

Douai-Nord

A FLINES

« Les électeurs de Flines, réunis au nombre de 150 environ, sous la présidence du citoyen CARON, candidat,

Après avoir entendu les appels énergiques des citoyens MOCHE, candidat ; Deregnaucourt, secrétaire de la section du P. O. F. de Flines et Maurice Monier, secrétaire général de la Fédération du Nord (P. S. F.) ;

Approuvent entièrement les candidatures d'union républicaine et socialiste CARON et MOCHE,

S'engagent à faire bloc contre la réaction représentée par les millionnaires Boissonnet et Lespagnol.

Et se séparent aux cris de : Vive la République démocratique et Sociale !

Vive Caron ! Vive Moché ! »

A SIN-LE-NOBLE

Hier soir a eu lieu à Sin-le-Noble une grande conférence par les citoyens Caron, Moché, candidats, et Maurice Monier. Les candidatures d'union républicaine et socialiste Caron et Moché ont été acclamées avec enthousiasme.

C'est par erreur que nous avons donné hier au citoyen Bernard de Sin-le-Noble la qualité de secrétaire du P. O. F.

Le citoyen Bernard est secrétaire général des groupes de Sin-le-Noble adhérents à la Fédération socialiste du Nord et du Pas-de-Calais.

A Valenciennes

LACHES MANŒUVRES

Les cléricaux valenciennois peuvent se vanter de tenir le record de lâches manœuvres. Hier soir, à la dernière heure, un ignoble factum, ramassis de mensonges, de calomnies et de diffamations, à l'endroit du citoyen Durre, signé d'un policier de bas étage, un sieur Auguste Massé de la Fontaine, a été distribué à profusion, non seulement en ville, mais dans les communes.

Non seulement on attaque Durre dans sa vie privée, mais encore on fait intervenir sa femme.

Aussi, dès l'apparition de cette circulaire, cette honteuse manœuvre cléricale fut sévèrement réprouvée par tous les sincères républicains et les honnêtes citoyens, et un courant très hostile se manifesta contre l'auteur de cet ignoble factum.

Déjà, le Massé de la Fontaine a reçu une première correction.

Un de nos amis ayant mis au courant du fait notre camarade Kehl, pris en cause, celui-ci rencontra le sieur Massé de la Fontaine, dit Poire Cuite, sur la place de Valenciennes. Il lui demanda des explications, mais Poire Cuite ne put que bredouiller. Le citoyen Kehl distribua alors une paire de giffles au calomniateur, plat valet du clan flamidien.

A la paire de giffles, Auguste Massé voulut répondre par un coup de canne, qui manqua son effet.

Le lâche calomniateur a donc sur la conscience et sur les joues l'empreinte de la main qui l'a corrigé.

A Dunkerque

GUILLAIN PRISONNIER

Rien ne va plus !

Quoi déjà la dispute est au camp d'Agramant ? Mais aussi à quoi songe donc M. Guillain ; il veut s'affranchir, il veut secouer le joug de la députation cléricale ! Halte-là, ô éminent homme d'Etat : si vous avez pris les Dumont, les Scalbert, pour des imbéciles qui votent et font voter, sans exiger un juste salaire de trahison, vous vous êtes grossièrement trompé ; le *Maritime* vous le fera bien voir.

Le Comité Detraux a fait afficher un appel aux électeurs, pas méchant et pas long :

« Nous vous demandons instamment de voter pour les candidats républicains C. Vaucauvenberghe et Défossé. L'un et l'autre ont fait leurs preuves ! »

Etait-il possible de dire moins ? Eh bien écoutez la verte semonce que s'attire Guillain :

«*Une manœuvre*,

«Un appel signé par MM. Trystram *Guillain*, Petyt, Vezien et Detraux en faveur de la candidature de MM. Vaucauvenberghe et Défossé, vient d'être affiché sur les murs de Dunkerque.

«*Nous nous refusons à croire que M. Guillain ait, de son plein gré*, donné sa signature.

Elle doit avoir été extorquée, ou alors, QUE SERAIT M. GUILLAIN ?

«Adversaire déclaré du ministère actuel, il recommanderait M. Vaucauvenberghe, un des plus chauds partisans de ce même ministère.

Renié par l'*Alliance républicaine* dont D. Défossé est président, partisan des idées de justice et de liberté il patronnerait ce même M Défossé, franc-maçon, déclaré ennemi de toutes les libertés.

«Ce n'est pas possible ! ! !

«M. GUILLAIN, QUI DOIT SON ELECTION DE DIMANCHE DERNIER A DUNKERQUE-VILLE AUX ELECTEURS LIBERAUX NE PEUT AVOIR VOLONTAIREMENT DONNE SA RECOMMANDATION A MM. VANCAUVENBERGHE ET DEFOSSE *alors qu'il est de notoriété publique que MM. Vézien, Défossé et leurs amis, ont ouvertement voté et fait voter contre lui* »

Scandale inouï ; camouflet retentissant, hélas trop mérité par le parti républicain dunkerquois qui s'est abandonné !

Ah ! que M. Lagrillière-Beauclerc est donc venu faire une propre besogne à Dunkerque !

Qui nous eut dit jamais que nous fournirions au *Maritime* d'aussi cruelles étrivières pour nous frapper ? M. Trystram, pourquoi nous avoir ainsi abandonnés ? M. Vancanvenberghe ou nous avez-vous conduits ?

Je sais bien que vous aviez inventé Guillain : qu'importait ! J'ai là sous les yeux une lettre qui contient cette ligne :

« Quant à Guillain......... ! ! !»

Eh bien oui, il a trahi : tout était donc dit . Il fallait le *jeter*. Avec quel bonheur vos vieilles troupes auraient suivi !

Mais pour Guillain, quel pavé de l'ours ; quel coup de caveçon !

Niera-t-il, qu'il est l'élu du *Maritime ?* Il ne le peut pas !

Républicains de Dunkerque réveillez-vous ; secouez votre torpeur. Irez-vous jusqu'au bout de l'abdication ? Non vous vous révolterez enfin contre ceux qui ont inauguré cette politique néfaste, funeste, du nouveau *Phare* vous ne leur donnerez pas vos bulletins, vous voterez tous pour les candidats socialistes MINNE et ANCEL.

«Nous ne savons rien de leur passé, écrit le *Phare*.

Qu'il veuille donc bien feuilleter la collection de l'*Avenir* ; il retrouvera les noms des candidats ouvriers du parti socialiste dunkerquois, sur les listes des militants républicains qui marchaient à l'assaut de l'Hôtel-de-Ville ! Eux n'ont pas changé : ils sont aujourd'hui ce qu'ils étaient hier, les partisans sincères de la République républicaine dont se recommandait Défossé à l'*Alliance républicaine*; des démocrates ardents ; des travailleurs avisés qui rêvent d'une société meilleure pour les humbles et les petits, qui veulent des transformations économiques profondes, qui veulent une ère de justice, le règne de la Fraternité humaine.

Electeurs républicains, repoussez du pied les basses calomnies : les accusations ineptes ; laissez pour compte à ceux qui l'agitent le ridicule et bien inoffensif spectre rouge, que tous les gouvernements et non les hommes de réaction, ont toujours inutilement brandi !

Votez tous pour les bons citoyens que sont MINNE et ANCEL au cri de Vive la République démocratique et Sociale.

Canton de Trélon

DESISTEMENT DE M. PECHEUX

Au moment même où paraissait hier, dans nos colonnes, notre question : « OUI OU NON, ZERO PECHEUX EST-IL CANDIDAT ? » le *Progrès du Nord* publiait la lettre de désistement d'O. Pécheux. (Nous disons la lettre et non « *l'affiche—* », car quoiqu'en dise le *Progrès*, aucune affiche d'O. Pécheux n'a encore été placardée dans le canton.)

Et quelle lettre de désistement !!

Nous l'aurions voulu plus catégorique ; nous aurions voulu que le citoyen Pécheux dénonçât carrément le péril de droite.

Mais, comme on sent bien chez cet homme, qui se dit et se croit républicain sincère, le dégoût de se voir trahi par des hommes « qui ne se doutent pas qu'en s'alliant aux Joncquin, ils commencent de mettre en péril dans ce canton le principe républicain. » (Prenez-en votre part, MM. Delval, Mulat et Compagnie, fidèles associés de la *Croix* et de l'*Insulteur*.)

« Malgré eux, la République sera défendue, c'est M. Pécheux qui le dit. Et l'idée républicaine et démocratique sortira ce soir victorieuse avec le nom du citoyen Moret !!

LA CAMPAGNE DES JESUITES

Cette campagne est menée maintenant plus cyniquement que jamais.

Pourquoi M. Joncquin n'a-t-il pas, hier, fait distribuer les 8000 circulaires qu'il avait fait imprimer chez M. Bachy et tout au long desquelles il ne cessait d'insulter le parti radical ???

Aujourd'hui, c'est l'inverse : il pleut des circulaires.... libérales ; et plus un mot pour le parti radical ; tout contre le parti socialiste. La *Croix* et l'*Insulteur* sont distribués partout gratuitement.

M. Joncquin et le parti clérical ont beau faire ; le parti républicain n'ira pas à eux : il votera pour le seul candidat républicain, le citoyen Moret.

Çà et Là

PALMES ACADÉMIQUES

Sont nommés Officiers d'Instruction publique :

MM. Bédart, agrégé près de la Faculté de Médecine et de pharmacie de Lille ; Curtis, professeur à la Faculté mixte de Médecine et de pharmacie de Lille ; Picart, professeur à la Faculté des Sciences de Lille ; Dournes, économe au Lycée de Valenciennes ; Godbout, chargé des cours de 4e au Lycée de Valenciennes ; Jacquet, chargé des cours d'allemand au Lycée de Saint-Omer ; Massy, répétiteur général, au Lycée de Douai ; Noclercq, professeur de mathématiques au Collège de Dunkerque ; le docteur Sockeel, médecin du Lycée de Douai ; Bertrand, inspecteur d'enseignement primaire à Valenciennes ; Bouffandeau, ex-directeur de l'Ecole Normale de Douai ; Demolon, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Tourcoing ; Jassey, professeur à l'Ecole Normale d'Arras ; Mlle Lemaire, directrice d'Ecole Maternelle à Lille ; M. Vermeersch, directeur d'Ecole publique à Vieux-Condé.

Sont nommés Officiers d'Académie :

MM. Benoit, chargé des cours complémentaires à la Faculté des Lettres de Lille ; Bonécue, maître de Conférences à la Faculté des Lettres de Lille ; Bue, chef de Clinique à la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lille ; Collinet, professeur à la Faculté de Droit de Lille ; Deligny, chef de travaux à la Faculté des Sciences de Lille ; Gaudier, agrégé près de la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'Université de Lille ; Guibert, aide-préparateur à la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lille ; Verdun, agrégé près de la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lille ; Lebrun, commis au secrétariat des Facultés de médecine et de sciences de l'Université de Lille ; Boblin, professeur de Lettres au Lycée de Douai ; Mlle Bourgoygnon, professeur de Lettres au Collège de Jeunes filles de Lille ; M. Brun, professeur de 3e au Lycée de Lille ; Cantrel, professeur de Lettres au Collège de Cambrai ; Chimot, répétiteur général au Lycée le Lille ; Cléry, professeur de Lettres au Collège d'Avesnes ; Cogniart, professeur de dessin au Collège de Dunkerque ; Cotreaux, professeur de classe primaire au Collège de Cambrai ; Devin, professeur de physique au Collège de Cambrai ; Hermand, professeur de Lettres au Collège d'Armentières ; Lenglet instituteur primaire au Lycée de Douai ; Père, chargé du cours d'allemand au lycée de Valenciennes ; Vigouroux, professeur de philosophie au Collège de Dunkerque ; Mlle Walter, directrice des cours secondaires au Collège de Tourcoing ; M. Bécourt, commis d'inspection académique à Arras.

Mlle Dubois, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Roubaix ; Mlle Dubus, professeur de chant à l'Ecole Normale de Douai ; Mme Dupont, née Hocq, directrice d'Ecole publique à Lille ; M. François, directeur d'Ecole publique à Roubaix ; Mme Fusillier, née Delbé, directrice d'Ecole publique à Calais ; M. Lallement, directeur d'Ecole publique à Landrecies ; Lambert, professeur d'Ecole primaire supérieure de Roubaix ; Lecoutre, instituteur publique à Hucqueliers ; Loridan, directeur d'Ecole publique à Dunkerque ; Masson, directeur d'Ecole publique à Boulogne-sur-Mer ; Reneux, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Douai ; Richez, directeur d'Ecole publique à Lille ; Sevin, professeur à l'Ecole Normale d'Arras ; Temmerman, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Fourmies ; Mlle Poulain, directrice de l'Ecole publique d'Orchies.

Dernière Heure

La Hollande et la guerre du Transvaal

La Haye, 27 juillet. — Les bruits répandus par les journaux étrangers, concernant une intervention du gouvernement néerlandais en faveur de la paix dans l'Afrique du Sud, ne sont pas fondés. L'arrivée ici du président Kruger ne s'y rapporte nullement.

Le docteur Leyds est reparti ce soir pour Bruxelles.

DRAME CONJUGAL

Paris, 27 juillet. — A la suite d'une discussion provoquée par la jalousie, Mme Chapocey, demeurant 8, passage Murat, a tiré plusieurs coups de revolver sur son mari. Ce dernier a été atteint à la poitrine, à la cuisse droite et à la main droite. Cette femme a été arrêtée.

IMMENSE INCENDIE

Londres, 27 juillet. — Un télégramme de New-York annonce qu'un violent incendie s'est déclaré pendant la nuit dernière à Davenport-Iowa, et a détruit tout un quartier de la ville. 50 familles sont sans abri. Les dégâts sont évalués à plus de deux millions.